

## L'INFLUENCE DES LANGUES LOCALES SUR L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU PRIMAIRE EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DU DAN DE LA REGION DE MAN

Joël MAHAN

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[joelmahan2015@gmail.com](mailto:joelmahan2015@gmail.com)

**Résumé :** L'article se propose d'analyser les différentes manifestations de l'influence des langues locales en l'occurrence le « *Dan* » sur l'enseignement-apprentissage du français au primaire en Côte d'Ivoire. A partir d'une enquête quantitative et qualitative portant sur les pratiques pédagogiques d'enseignement-apprentissage du français des enseignants de l'EPP de Zonneu, nous avons analysé les représentations des enseignants de l'influence des langues locales en occurrence le dan sur l'enseignement du français et avons décrit quelques productions linguistiques des apprenants. Il est évident que la langue locale a une influence sur l'apprentissage du français. Cela s'observe à travers les questions relatives au rapport que les apprenants établissent entre leur langue locale et le français et les facteurs qui déterminent cette influence sont notamment l'environnement sociolinguistique et le manque de suivi des parents. Il est donc patent que le meilleur support pour enseigner à un enfant est sa langue maternelle.

**Mots clés :** Influence, enseignement-apprentissage, français, langue maternelle, Côte d'Ivoire

**Abstract :** The article aims to analyze the different manifestations of the influence of local languages, in this case "Dan", on the teaching and learning of French at the primary level in Côte d'Ivoire. Based on a quantitative and qualitative survey on the pedagogical practices of teaching and learning French by teachers at the Zonneu EPP, we analyzed the teachers' representations of the influence of local languages, in particular dan on l. teaching of French and described some linguistic productions of the learners. It is obvious that the local language has an influence on the learning of French. This can be seen through questions relating to the relationship that learners establish between their local language and French and the factors that determine this influence are in particular the sociolinguistic environment and the lack of parental follow-up. It is therefore obvious that the best medium for teaching a child is his mother tongue.

**Keywords:** Influence, teaching-learning, French, mother tongue, Ivory Coast

## Introduction

Cette étude a pour objectif d'analyser les différentes manifestations de l'influence des langues locales en l'occurrence le « Dan » sur l'enseignement-apprentissage du français au primaire en Côte d'Ivoire. Le but le but général de la présente recherche est de mieux examiner à quel degré et comment la langue maternelle des apprenants du primaire de l'EPP Zonneu influence l'enseignement du français, langue cible, dans leurs différentes productions. Dans la localité de Zonneu, une bourgade de la ville de Man, à l'ouest de la Côte d'Ivoire, le paysage linguistique est dominé par le « Dan ». Cette langue évolue concurremment au français, dans cette localité où « s'invite Dan » en milieu scolaire. Dans un tel contexte, comme le note Aboa, le français, unique langue autorisée dans l'institution scolaire, pose des problèmes aux apprenants en raison notamment du décalage entre le contenu de l'enseignement et le milieu sociolinguistique des apprenants.

Notre recherche s'intéresse à l'influence de la langue *Dan* sur l'enseignement-apprentissage du français chez les élèves du primaire à Zonneu. Il s'agit par exemple, de rendre compte de la manière dont la langue maternelle des apprenants perturbe l'apprentissage du français et comment cette situation est vécue aussi par les enseignants que par les apprenants eux-mêmes. L'étude qui sera abordé dans une perspective sociolinguistique essaiera de montrer comment, la non prise en compte des acquis culturel et linguistique des apprenants peut être source de difficultés dans les apprentissages scolaires, principalement en milieu rural. Cette recherche se focalise principalement sur le rôle que jouent les conditions d'apprentissage sur les productions des apprenants, les représentations culturelles et identitaires des apprenants en rapport avec leur langue maternelle et le français, langue de scolarisation. Ces différentes langues, de par leur vitalité dans les différents milieux d'expression auront des influences diverses au niveau langagier et culturel. La question principale est celle de savoir comment la langue *Dan* influence-t-elle l'enseignement-apprentissage du français dans la région de Man ?

### 0.1 Spécificité linguistique de la Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire est un pays francophone situé en Afrique de l'ouest. Selon Aboa (2013), du fait des frontières tracées par la colonisation française, la Côte d'Ivoire se trouve au confluent d'au moins quatre zones linguistiques et culturelles bien distinctes, dont les épencentres s'étendent bien au-delà des frontières ivoiriennes. Comme le souligne Kouamé (2007, p.25), la Côte d'Ivoire est un véritable carrefour linguistique où toutes les langues parlées ne présentent pas le

même statut. Parmi les langues parlées, on a les langues locales ivoiriennes auxquelles, il convient d'ajouter, selon Kouamé (2007), le français.

### ***0.2 Les langues locales ivoiriennes***

Le groupe des langues kwa au sud-Est du pays, langues Kru au Sud-ouest, les langues Mandé au Nord-ouest et les langues Gur au Nord-est. Selon Aboa(2013), ces quatre groupes, rattachés linguistiquement à la famille Niger-Congo, sont le creuset de plusieurs langues vernaculaires (une soixantaine environ). Mais comme l'indique la constitution ivoirienne adoptée en 1960 à l'indépendance, la langue officielle de la Côte d'Ivoire est le français. Pour lui, cette langue est, comme dans beaucoup d'autres pays africains, un héritage de la colonisation française, introduit historiquement à travers le système scolaire, et subit aujourd'hui un processus d'acclimations par l'apparition d'une variation du français (Barbier, 2010, p.10).

Les langues ivoiriennes jouent un rôle très important en Côte d'Ivoire, surtout chez la population villageoise. Elles assurent la communication intra ethnique dans les villages et à travers elles, la culture du terroir est perpétuée, nous dit Kouamé (2008). Selon cet auteur, en zone urbaine, ces langues assument des fonctions de communication inter-ethniques sur les marchés. Ces langues ivoiriennes de l'avis de Kouadio (2008), sont « minorées » et assimilées à des « variétés basses » (vie quotidienne, famille, marché, etc.). Par ailleurs, la constitution ivoirienne n'accorde aucune place aux langues ivoiriennes ni dans l'enseignement ni dans l'administration. Leur présence dans les services publics ne s'observe que dans la presse audiovisuelle où il leur est attribué une durée d'antenne presque insignifiante. On note néanmoins leur utilisation dans le cadre du projet école intégrée (PEI) projet éducatif qui intègre certaines langues locales dans l'enseignement. En effet, le PEI qui est un projet pilote en expérimentation depuis 2001 dans dix écoles rurales de Côte d'Ivoire a pour objectif d'utiliser la langue maternelle de l'enfant comme médium de l'enseignement dès l'entrée de celui-ci au préscolaire avant l'introduction progressive du français, nous dit Diallo (2011, p.1). Cependant, le PEI initié depuis 2001 est encore dans sa phase expérimentale. L'ordre ministériel pour sa généralisation n'a toujours pas été ordonné. Le français reste toujours la seule langue officiellement admise comme langue d'enseignement.

### ***0.3 Le contexte sociolinguistique***

Le français en Côte d'Ivoire comme dans les autres pays francophones a été introduit par le fait de la colonisation. Son expansion dans ce pays s'est faite par le biais de l'école. A la faveur de l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance, le

français est promu au rang de langue officielle le 03 novembre 1960. Ce statut lui vaut le rôle de langue de l'administration, de la vie publique, des actes officiels, des médias, de la justice, de l'ouverture sur l'extérieur. Le français est également la langue de scolarisation et matière d'enseignement. Son rôle est indéniable en tant que véhicule des apprentissages scolaires. Pour Aboa (2013), avant la colonisation, aucune communauté linguistique du pays n'exerçait sur les autres une action assimilatrice notable, mais il existait bien des langues traditionnellement véhiculaires d'origines autochtone notamment le dioula, appartenant au groupe mandé, est utilisé dans les échanges commerciaux à travers le pays. Cette situation linguistique de la Côte d'Ivoire où aucune langue locale ne sert de moyen de communication entre les individus de groupes ethniques différents a favorisé l'expansion de la langue français en tant que langue véhiculaire au niveau national. Selon Aboa (2013), le français en Côte d'Ivoire avec les langues ethniques de plus ou moins grandes diffusions dont aucune n'est réellement dominante.

Partant, la pratique du français en Côte d'Ivoire, influencée par le contexte sociolinguistique qui tend à favoriser les usages de la rue, conduit progressivement à des particularités dont l'usage devient régulier et qui, surtout ne sont plus tout à fait reconnues comme des déviances ou des fautes par les locuteurs ayant de bonne connaissance du français standard. Cette idée est soutenue par Simard (1994, p.56), qui observe d'ailleurs qu'il ne fait aucun doute que « le français de Côte d'Ivoire soit ivoirisé », c'est-à-dire qu'il y a une norme locale, endogène qui y régit maintenant les usages au point que l'on puisse même parler d'un « français de Côte d'Ivoire ». Pour l'auteur, cela s'explique par le fait que la variété centrale de français pratiquée en Côte d'Ivoire, bien que fortement marqué par la norme académique a ainsi pour origine le français populaire ivoirien et structure des vernaculaire ivoiriens, ainsi que « le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité ». Il souligne donc que lorsqu'un ivoirien s'exprime en français, même s'il emploie les règles de la grammaire française, il utilise aussi le français « selon son propre mode de production de sens en fonction de son identité culturelle ».

#### *0.4 Définition contextuelle de l'influence*

Influence signifie généralement continue, qu'exerce quelque chose ou sur quelqu'un. Ce mot est défini par les behaviouristes comme un transfert. Depuis la fin dans années 1990, les chercheurs en plurilingue ou tri ont connu essor et forment un domaine important au sein des recherches en acquisition d'une langue seconde. Une conférence biannuelle, la conférence internationale sur l'acquisition d'une troisième langue ou trilinguisme a lieu pour la première fois en 1990. Le domaine de recherche de l'acquisition d'une langue seconde se concentrer sur

l'aspect tout particulier de l'acquisition d'une seconde à savoir l'influence translinguistique. A ce terme, nous entendons l'influence exercée par les langues que connaît l'apprenant sur la langue cible en l'occurrence le français. Il faut ajouter que le terme « influence » n'est pas toujours bien défini. En outre des articles faisant état des lieux de la recherche dans le domaine de l'influence translinguistique, Odlin (2003, p.436) mentionne les termes suivants : « Le transfert linguistique, le rôle de la langue maternelle, l'influence de la langue maternelle et le mélange des langues ». Nous entendons par cette notion le contact entre toutes les autres langues disponibles chez le locuteur qui laissent des traces dans l'interlangue.

Nous avons dégagé deux types principaux d'influence translinguistique : le changement de code, correspond à l'insertion d'un ou de plusieurs mots appartenant à une langue source et la francisation, c'est-à-dire les adaptations phonologiques et/ou morphologique dans la langue cible d'un mot d'une langue source. Il faut noter que dans les études antérieures sur l'influence translinguistique, les chercheurs se sont concentrés sur l'influence lexicale de l'interligne. En outre, Singleton (1990, p.163) affirme que l'influence translinguistique est particulièrement observable sur le plan lexical, car elle peut avoir des effets sur l'aspect formel aussi bien que sur l'aspect sémantique des mots. L'influence translinguistique lexicale est importante puisqu'elle nous renseigne sur l'organisation du lexique mental.

La sociolinguistique variationniste, quant à elle, s'intéresse à l'influence des facteurs sociaux sur le langage. W. Labov (1972, p.15), qui relie langue et parole, se penche de façon beaucoup plus systématique sur les facteurs sociaux de la variation. Canut-Hobe (1994, p.128) élargit par conséquent la causalité de la variation à de multiples facteurs individuels et interactifs qui ne sont pas pris en compte par W. Labov, tels que la mobilité géographique des locuteurs, la variation en contexte, les représentations, la perception personnelle et les attitudes.

## **1. Méthodologie**

### **1.1 Présentation de l'échantillon de l'enquête**

Les entretiens semi-directs qui seront analysés sont ceux d'une douzaine d'enseignants et de 423 élèves de l'EPP Zonneu, une bourgade de la ville de Man, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Notre recherche s'intéresse à l'influence de la langue dans l'enseignement-apprentissage du français chez les apprenants du primaire à Zonneu. Il s'agit par exemple, de rendre compte de la manière dont la langue maternelle des apprenants perturbe l'apprentissage du français et comment cette situation est vécue aussi bien par les enseignants que par les apprenants eux-mêmes. Nous nous sommes appuyées également, pour garantir l'efficacité de notre

démarche, sur quelques observations de classe. L'objectif visé à travers ces échanges est de montrer comment la non prise en compte des acquis culturels et linguistiques des élèves peut être source de difficultés dans les apprentissages scolaires, principalement en milieu rural.

### ***1.2 Motivation et choix d'expérimentation des pratiques pédagogiques en classe***

La tâche de cette étude ne s'est pas limitée à la manifestation de l'influence des langues locales en l'occurrence le « *Dan* » sur l'enseignement-apprentissage du français, mais le rôle que jouent les conditions d'apprentissage sur les productions des apprenants, les représentations culturelles et identitaires des apprenants en rapport avec leur langue maternelle et le français, langue de scolarisation. En effet, grâce à la collaboration de quelques enseignants exerçant respectivement à l'EPP de Zonneu, nous avons pu réaliser l'expérimentation. Dans ces deux écoles nous avons entrepris cette étude au cours du deuxième trimestre de l'année scolaire 2015-2016.

Les raisons qui justifient notre choix pour le cycle primaire sont multiples. Il y a d'abord, le fait que le cycle primaire constitue un maillon important dans le système éducatif ivoirien et un fondement primordial dans l'éducation de base dans la mesure où les missions qui lui sont imparties sont partout identiques : assurer le socle de connaissances et de compétences nécessaires pour un accès à la formation secondaire dans les meilleures conditions possibles. Ensuite, malgré les moyens dégagés chaque année par l'Etat dans l'éducation et les différentes méthodes qui sont introduits dans l'enseignement notamment au primaire les résultats attendus sont en deçà des espérances. Enfin, l'intérêt d'un tel sujet peut s'expliquer par le fait qu'en Côte d'Ivoire, pays multilingue où le français a donné naissance à plusieurs variétés endogènes, sous l'influence des langues locale, l'accès de tous les enfants à une éducation primaire de qualité est freiné notamment pour les populations rurales, par la difficulté d'acquisition de la langue française, unique medium d'enseignement dès la première année d'apprentissage scolaire (Aboa 2013).

## **2. Résultats**

Pour un traitement adéquat des données du questionnaire, nous avons identifiés des axes de recherches, notamment les représentations des enseignants de l'influence des langues locales en occurrence le *Dan* sur l'enseignement du français et les manifestations de l'influence de la langue Le *Dan* suit le français et la relation que ces élèves établissent entre leur langue maternelle et le français. Nous avons également mis en exergue quelques productions langagières des élèves afin d'élucider notre étude.

## 2.1 Les représentations des enseignants de l'influence des langues locales en occurrence le dan sur l'enseignement du français

Les résultats obtenus suite aux questionnaires adressés aux enseignants nous permettent d'appréhender leurs perceptions de l'influence de la langue Dan sur l'enseignement du français. Ainsi la question de savoir « quelles appréciations portez-vous sur le niveau d'ensemble des apprenants ? », un grand nombre d'enseignants estiment que le niveau des apprenants est faible. Ces réponses obtenues peuvent s'expliquer par le fait que pendant longtemps l'enseignement du français était restreint aux systèmes linguistiques, au code, de la prononciation, de la grammaire, du vocabulaire au détriment des pratiques communicatives et des usages des langues. Cela peut également se comprendre par la forte tendance à enseigner aux apprenants des taux d'exigence très élevés de maîtrise des mécaniques linguistiques (hors de leur portée) et cela en défaveur des méthodes communicatives. A cet effet, on obtient ce tableau ci-dessous :

**Tableau 1 : Appréciation des enseignants du niveau des apprenants**

Réponses	Nbre de cit.	Fréq.
Très-bon	0	0%
Bon	0	0%
Moyen	04	33%
Faible	08	67%
<b>Total Obs.</b>	<b>12</b>	<b>100%</b>

**Source : Notre enquête de terrain mars 2015**

Pour la question suivante : « Sur quels aspects du français rencontrent-ils de difficultés ? », nous nous sommes intéressés aux difficultés que rencontrent des élèves dans les apprentissages en français dans le but de déterminer le niveau d'influence du Dan sur les aspects du français dans leurs apprentissages. Ainsi, la majorité des enseignants enquêtés ont affirmé que les apprenants rencontrent des difficultés en expression orale et d'autres enseignants ont estimé que leurs difficultés se situent également en lecture et écriture. En effet, les apprenants ont pour la grande majorité le Dan comme langue maternelle. Ils sont dans un environnement exclusivement villageois où ils ne sont pas en contact avec le français qu'à l'école. Dans ce contexte où la langue maternelle, en occurrence le Dan est en situation majoritaire, les observations faites sur le déséquilibre identitaire des élèves, créé par la compétition entre le français enseigné dans les

écoles et le parler locale, devraient inciter à reconsidérer l'enseignement du français dans les écoles en zone rurale. Nous obtenons le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : Les aspects sur lesquels le français rencontre des difficultés

Réponses	Nbre de cit.	Fréq.
Aspect production oral	10	83%
Aspect lecture et écriture	02	17%
<b>Total Obs.</b>	<b>12</b>	<b>100%</b>

**Source :** *Notre enquête de terrain mars 2015*

À la question de savoir « selon vous, quelles sont les causes de leurs difficultés à l'apprentissage du français ? », un grand nombre des enseignants interrogés disent que l'environnement sociolinguistique des apprenants est la cause de leurs difficultés à l'apprentissage du français et d'autres enseignants ont accusé le manque de suivi des parents. Ces résultats attestent que les difficultés constatées par les enseignants enquêtés proviennent de la langue maternelle des apprenants. En effet, la langue maternelle étant le seul médium de communication, celle-ci occupe une place importante dans la vie quotidienne de l'apprenant. Il faut signifier que c'est bien dans la langue maternelle que se développe la compétence langagière et de l'oralité. L'enfant apprend les modes de communication en usage dans le milieu familial et social, les manières de s'adresser aux pairs ou aînés, de poser les questions ou d'y répondre et les règles qui régissent la façon de parler.

## *2.2 Les manifestations de l'influence de langue Dan sur l'enseignement-apprentissage du français et la relation que les apprenants établissent entre leur langue locale et le français.*

Les résultats obtenus pour cette partie, nous ont permis de comprendre la manière dont la langue Dan influence l'enseignement-apprentissage du français chez les apprenants de l'EPP Zonneu. Ainsi, la question de savoir « leur langue maternelle n'a-t-elle pas d'influence sur l'apprentissage du français ? », tous les enseignants interrogés répondent par l'affirmative. Voici quelques réponses des enseignants interrogés :

E04 : « Si leur langue maternelle a plus d'influence sur l'enseignement-apprentissage du français pratiquement dans toutes écoles primaires en zone rurale ».

E11 : « Effectivement, la langue maternelle des apprenants a une influence sur l'enseignement du français, dans la mesure où les apprenants passent plus de



temps dans l'environnement familial et en compagnie des amis que dans le milieu scolaire ».

E09 : « Oui, leur langue maternelle influence énormément l'enseignement du français en milieu rurale parce que ces enfants n'ont jamais été en contact avec le français. Leur seul moyen de moyen de communication c'est leur maternelle ».

De ces points de vue des enseignants (E04 ; E11 et E09), il ressort que la langue maternelle influence l'enseignement-apprentissage du français chez les apprenants. Cet état de fait, peut être imputé aux programmes officiels de français en vigueur qui est centré notamment sur l'écrit et a un déficit de la pratique orale. Cela n'est pas sans conséquences pour les apprenants qui n'ont pas le français comme langue maternelle. Puis la question suivante : « les apprenants s'expriment-ils souvent en langue maternelle en classe ? », nous permet d'attester la manifestation de la langue Dan chez les apprenants. Les résultats obtenus attestent que les apprenants s'expriment en langue maternelle en classe, dans la mesure où la majorité des enseignants ont répondu « oui ». Cela pourrait nous pousser à dire que la langue maternelle comme langue d'enseignement est essentielle dans la mesure où sa maîtrise est la clé pour les processus de communication en classe et, par conséquent, pour la construction des connaissances des élèves. De nombreuses recherche ont affirmé que des formes d'enseignement fondées sur la langue maternelle augmentent significativement les chances de réussite scolaire et donnent de meilleurs résultats. Nous avons obtenu ce tableau ci-dessous :

Réponse	Nbre de citations	Fréquences
Oui	11	92%
Non	01	08%
Total	12	100%

**Source :** *Notre enquête de terrain mars 2015*

Concernant la question de savoir « avec les méthodes que vous utilisez, observez-vous une amélioration au cours de leur apprentissage du français ? », le plus nombre des enseignants interrogés observent une lente amélioration au cours des apprentissages du français chez les élèves. D'autres constatent une amélioration rapide de leur apprentissage du français. Ainsi, les résultats obtenus révèlent que malgré les méthodes utilisées par les enseignants de l'EPP Zonneu, l'amélioration des apprenants en apprentissage du français est lente. Cela atteste que la langue maternelle des apprenants a une forte influence sur l'enseignement-apprentissage du français dans les zones rurales. Elle conditionne l'équilibre

psychologique et il existe une corrélation entre langue maternelle, d'une part et succès ou échec scolaire d'autre part. A cet effet, nous obtenons les résultats ci-après.

Réponse	Nbre citation	Fréquence
Amélioration rapide	03	25%
Amélioration lente	09	75%
Total	12	100%

Source : Notre enquête de terrain mars 2015

### 2.3 Quelques productions langagières des apprenants de l'EPP Zonneu

A travers les observations de classes, nous avons relevé des mots et expressions Dan dans certaines phrases qu'ils ont produites.

#### Extrait 1 :

- (*missiëya ma bike si*) pour dire « monsieur, il a pris mon stylo ».
- (*ilsante dā la sal de klas*) pour dire « il chantait dans la salle de classe ».

Aussi, dans leurs productions en français, nous avons constaté beaucoup de phénomène d'emprunt dans les productions langagières des apprenants.

[vokar]	« un avocat »
[nānā]	« un ananas »
[bālon]	« un ballon »
[māglo]	« une mangue »
[aloplier gi]	« Je vais à la prière »

Dans ces réalisations, les mots comme [*plier*], [*bālon*] et [*māglo*] sont des mots que leur langue maternelle a emprunté au français. On a relevé également les difficultés éprouvées pour prononcer certains sons. Ils ont par exemple du mal à produire les sons tels : [r], [ʒ], [ʃ], [y], [ə]. L'extrait suivant illustre nos propos :

[laklɛ]	« la craie »
[ze]	« (ʒə), je »
[se]	« [ʃe], chez »
[plim]	« [plym], une plume »
[saljedalapo]	« saluer le drapeau »

On note également l'absence de déterminant dans la majorité des phrases produites par les élèves. En plus du phénomène d'interférence constaté chez eux, on note aussi le fait qu'ils ont du mal à former la graphie des lettres. Six (6) mois après la rentrée scolaire, ils n'arrivent pas encore à former la plupart des lettres-sons qu'ils ont apprises en classe.

**Extrait 2 (productions linguistiques des élèves de la classe CE1) :**

Chez ces élèves de l'EPP de Zonneu, on a constaté qu'ils éprouvent des difficultés à la lecture. Ils mémorisent les phrases du livre et les rendent, mais ils ne connaissent pas les mots. Lorsque ces mêmes phrases du livre sont copiées au tableau, ils n'arrivent pas à les lire. On constate également chez eux les mêmes difficultés que certains élèves de CP (1,2). Dans leurs réalisations, on note la présence d'interférence.

(1)

[unbla]	« un bras »
[ãbinãs]	« une ambulance »
[ilaset]	« il achète »
[unflui]	« un fruit »
[gliz]	« grise »
[unfaset]	« sachet »

Les mots Dan se retrouvent aussi dans leurs phrases.

(02)

[ipɛfaveɛsɛrnõ]	« il pêche avec des vers de terre »
[ilɛ parti tiaple]	« il est allé dans le village de monsieur Tia »
[jamlinlaba]	« il y a un serpent là-bas »

Il faut aussi noter que les élèves mettent du temps avant de comprendre une tâche qui leur est attribuée. L'enseignant est obligé à chaque fois de reformuler les recommandations. Elle utilise beaucoup des gestes pour se faire comprendre. Il lui arrive souvent de demander à certains élèves de venir expliquer les tâches à faire en Dan pour permettre à ceux qui ont des difficultés de compréhension de saisir le sens de ses propos. Les difficultés dans la graphie des lettres sont constatées également chez les élèves. Bon nombre d'entre eux ne répond pas aux questions. Ils préfèrent aller au tableau pour faire des exercices que de répondre aux questions de l'enseignant.

### 3. Discussion

Dans cette partie, il s'agit de la confrontation de notre analyse théorique avec les données recueillies sur le terrain. Ainsi, selon les résultats de la recherche, la

majorité des enseignants enquêtés affirment que les langues locales en occurrence le Dan ont une influence sur l'enseignement-apprentissage du français chez les apprenants de l'EPP de Zonneu. Cela montre que l'environnement sociolinguistique des apprenants est un facteur déterminant qu'il faut tenir compte dans leur apprentissage du français. Ces résultats convergent avec celui de Baker (2001, cité par Benson, 2004), qui stipule que :

[...]l'acquisition de la langue écrite est plus efficace quand les élèves connaissent déjà la langue. Ils peuvent en effet, employer les stratégies psycholinguistiques de formation d'hypothèse sur les correspondances d'image graphique et un mot connu.

Benson (2004, p.32)

Cette idée de Baker corrobore avec le rapport de l'UNICEF (1999) et de l'UNESCO, qui montre que :

Les élèves apprennent plus vite à lire et à acquérir de nouvelles connaissances lorsqu'ils ont reçu un premier enseignement dans leur langue maternelle. Ils apprennent également plus rapidement une seconde langue que ceux qui ont appris à lire dans une langue qui ne leur était pas familier.

UNESCO (1953, p.41)

Il est donc évident que le meilleur support pour enseigner à un enfant est sa langue maternelle. Psychologiquement, c'est le système des signes compris qui marchent automatiquement dans son esprit pour s'exprimer et comprendre. Sociologiquement, c'est un moyen de s'identifier aux membres de la communauté à laquelle il appartient. Sur le plan pédagogique, il apprend plus rapidement par son biais que par celui d'un support linguistique qui ne lui est pas familier, UNESCO (1953). Contrairement à Aboa (2013) qui n'est pas tout à fait d'accord avec le rapport de l'UNESCO, relève qu'avant la colonisation aucune communauté linguistique du pays n'exerçait sur les autres une action assimilatrice notable. Il continue en affirmant que le contexte sociolinguistique ivoirien complexe fait que les langues ethniques de plus ou moins grandes diffusions dont aucune n'est réellement dominante rend le choix délicat. Kouadio (2008) va dans le même sens qu'Aboa en soulignant que les langues ivoiriennes sont « minorées » et assimilées à des « variétés basses » (vie quotidienne, famille, marché, etc.). C'est vrai qu'il existait bien des langues traditionnellement véhiculaires d'origine autochtone, par exemple le dioula qui appartient au mandé, est utilisé dans les échanges commerciaux à travers le pays, mais cette situation linguistique de la Côte d'Ivoire où aucune locale ne sert de moyen de communication entre les individus de

groupe ethnique différents a favorisé l'expansion de la langue française en tant que langue véhiculaire au niveau national.

Cependant le choix du français comme medium dans l'enseignement et l'administration, etc. au détriment des langues locales perturbe son apprentissage et sa pratique par les locuteurs ivoiriens en provoquant l'émergence de plusieurs variétés de français comme le souligne Aboa (2013) : « les diverses variétés de français qui existent en Côte d'Ivoire, les divers types de locuteurs qui les utilisent, la politique linguistique de ce pays, les attitudes actuelles face à la langue française et les motivations des ivoiriens à utiliser l'une ou l'autre variété sont autant de facteurs qui influencent l'évolution du français dans ce pas ». Il ajoute que la pratique du français en Côte d'Ivoire, influencée par le contexte sociolinguistique qui tend à favoriser les usages de la rue, conduit progressivement à des particularités dont l'usage devient régulier et qui, surtout ne sont plus tout à fait reconnues comme des déviances ou des fautes par des locuteurs ayant de bonnes connaissances du français standard. Pour lui, ceci s'explique par le fait que la variété centrale de français pratiquée en Côte d'Ivoire, bien que marqué fortement par la norme académique a aussi pour origine le français populaire ivoirien et la structure des vernaculaires ivoiriens, ainsi que « Le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité ». Cette idée est partagée par Simard (1994, p.56), qui souligne que lorsqu'un ivoirien s'exprime en français, même s'il emploie les règles de la grammaire française, il utilise aussi le français « selon son propre mode de production de sens en fonction de son identité culturelle ». L'influence des langues locales sur l'enseignement-apprentissage du français donne au français une pratique particulière dans ce pays en lui permettant aujourd'hui d'être à la fois langue véhiculaire et langue vernaculaire.

## Conclusion

Cette étude portant sur l'influence des langues locales sur l'enseignement du français, exemple du Dan de la région de Man, précisément de l'EPP Zonneu, nous a permis de relever les facteurs qui déterminent l'influence des langues locales sur l'enseignement-apprentissage du français et de porter un regard sur le milieu socio environnemental dans lequel les élèves de cette région mènent leur apprentissage. En effet, le milieu sociolinguistique est un facteur déterminant sur l'apprentissage des élèves. Dans cette localité où le Dan est le seul medium de communication entre les populations, le français est minoritaire et n'est utilisé que dans le cadre scolaire. Malgré tous les efforts des acteurs de l'éducation, le niveau des apprenants n'est pas ce qu'attend. Il est donc évident que le meilleur support pour enseigner à un enfant est sa langue maternelle. Cette conclusion est la somme de plusieurs analyses menées au cours de cette recherche.

### Références bibliographiques

- ABOA Alain Laurent. 2013. « Quelques aspects sociolinguistiques du français en Côte d'Ivoire », *ANALEs* de la faculté des lettres, arts et sciences humaines N°19, Benin
- ABOA Alain Laurent. 2011. « Le nouchia-t-il un avenir ? » *SUD LANGUES* n°, Dakar
- ABOA Alain Laurent. 2009. « La Côte d'Ivoire et la langue Français : les facteurs d'une appropriation », *Revue du LTLM*, N°3, Abidjan
- KOUADIO N'guessan Jérémie. 1999. « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », *Langues*, Vol. 2, N°4 P. 305
- KOUADIO N'guessan Jérémie. 1992. « Le nouchi abidjanais : naissance d'un argot ou d'une mode linguistique passagère ? », *Paris, Didier Erudition*, p. 373-383
- KOUADIO N'Guessan Jérémie. 1999. « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte-d'Ivoire » *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*. II, 4, p. 301-314.
- KOUADIO N'Guessan Jérémie. 1990. « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou modelinguistique passagère ? », Gouaini/Thiam (éds.), *Des Langues et des villes*. Paris, ACCT/Didier Erudition, p. 373-383.
- KOUADIO N'guessan Jérémie. 2008. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde*, SIHLES ? N°40/41, P. 2
- KOUAME koi Jean-Martial. 2007. *Étude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissement secondaires français et ivoiriens*. Thèse de doctorat, sous la codirection de M. Verdelhan et KOUADIO N'guessan Jérémie, Université Paul-Valéry (Montpellier 3), 562p.
- KOUAME Koia Jean-Martial. 2008. « Les défis de l'enseignement et apprentissage du français en Côte d'Ivoire », *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n°58, Université Paul-Valéry Montpellier : PULM, pp.13-23
- MENFB (ministère de l'éducation nationale et de la formation de base), direction de la pédagogie et de la formation continue (2006). Formation par compétence, français CE.
- Programme de français axé sur la formation par compétence (FPC), cycle cours préparatoire. IPC-CI-Abidjan, 66p.
- Guide pédagogique unique langue orale langue écrite CP1-CP2. Centre national de formation et de production de matériels didactiques, Eburnie, Abidjan.
- PITROIPA Bangoré. 2008. *Apprentissage, appropriation et utilisation du français et des langues nationales par les jeunes lettrés du Burkina Faso : le cas des élèves-maîtres*, Thèse de doctorat.